

Source : [http://www.liberation.fr/planete/2017/08/01/jour-du-depassement-il-faut-inventer-un-monde-de-post-croissance\\_1587614#link\\_time=1501619243](http://www.liberation.fr/planete/2017/08/01/jour-du-depassement-il-faut-inventer-un-monde-de-post-croissance_1587614#link_time=1501619243)

Téléchargement 03 08 2017

# Jour du dépassement «Il faut inventer un monde de post-croissance»

Par [Estelle Pattée](#) — 1 août 2017

Photomontages extraits du livre «PhotoViz», paru en 2016 aux éditions Gestalten. Photos Mike Kelley et Pelle Cass

## **Pour l'ingénieur Philippe Bihoux, la croissance n'est plus souhaitable. Un autre système économique et social doit être mis en place pour impulser la transition écologique.**

- Jour du dépassement «Il faut inventer un monde de post-croissance»

Philippe Bihoux est ingénieur et auteur de *l'Age des low tech, vers une civilisation techniquement soutenable*, aux éditions du Seuil.

**Le jour du dépassement arrive chaque année un peu plus tôt. N'a-t-on pas déjà atteint un point de non-retour ?** Le point de non-retour a déjà été franchi dans plusieurs domaines. Le problème, c'est que nous ne mesurons pas l'ampleur de la catastrophe. C'est le syndrome du décalage du point de référence (ou *shifting baselines*), théorisé par le biologiste Daniel Pauly. Nous échouons à transmettre d'une génération à l'autre la dégradation de notre environnement, la perte de biodiversité. Mon fils s'extasie quand il voit une grenouille, grenouille que je pouvais encore disséquer en cours de science naturelle, quand mon père, lui, en voyait des centaines. La dégradation de la planète peut encore s'accroître, via l'exploitation des ressources. Nous pouvons continuer à aller chercher du pétrole, du gaz naturel ou des minerais, moins concentrés et moins accessibles, avec des rendements inférieurs et des conséquences environnementales accrues. La question subsidiaire étant : peut-on inverser la vapeur ? La bonne nouvelle, c'est que nous avons une forte capacité d'adaptation et d'innovation. Mais comment orienter cette incroyable capacité à inventer dans le bon sens et à la bonne vitesse ?

### **Les innovations et la haute technologie peuvent-elles nous sauver ?**

Il y a de nombreuses promesses technologiques. Le problème, c'est que le numérique nous a donné l'impression que les hautes technologies pouvaient nous sauver. Or, nous ne pouvons pas réaliser dans le monde physique les progrès phénoménaux que nous avons connus avec le numérique. Nous nous heurtons d'abord à la question des ressources non renouvelables, de certains métaux comme le néodyme pour les éoliennes ou le lithium dans les voitures électriques. Et puis il y a une seconde contrainte, celle liée à la vitesse de généralisation. On espère ainsi que toute nouvelle technologie va pouvoir être déployée à l'échelle planétaire sur une période de dix ou vingt ans, de la même manière que les réseaux internet. Là encore, c'est un très mauvais calcul. On peut rajouter un macrosystème technique sur un autre, en installant par exemple des antennes pour créer un réseau internet sur un réseau électrique et de transport déjà existant. Et ça fonctionne. Mais quand il s'agit de remplacer un

macrosystème par un autre, par exemple de remplacer le moteur thermique par un électrique, on se heurte là à la capacité industrielle de déploiement du réseau énergétique nécessaire.

**L'économie collaborative paraît être une bonne solution pour diminuer notre consommation...**

Oui, mais elle produit un effet pervers appelé «l'effet rebond». Si trois passagers relient Paris à Strasbourg en covoiturage par exemple, on est tenté de dire que l'on divise par trois la quantité consommée de carburant. Mais dans cette voiture, il y a qui ? Un étudiant qui a saisi l'opportunité de faire Paris-Strasbourg pour aller voir un copain et qui n'aurait pas forcément fait le trajet si le service n'avait pas existé. On a une autre personne qui aurait pris le train mais a préféré la voiture parce que c'était moins cher et c'est difficile de lui en vouloir. Le chauffeur, lui, fait Paris-Strasbourg plus souvent parce que la contribution économique des deux autres lui permet de payer le péage et le carburant. A l'échelle du pays, la consommation de carburant ne baisse pas.

**Finalement, sans sobriété, il n'existe pas de solution technologique ?**

La croissance n'est plus possible. Elle ne reviendra pas à la hauteur des fantasmes de nos dirigeants. Et elle n'est pas souhaitable, puisqu'on ne sait pas à la fois diviser nos émissions de gaz à effet de serre par quatre et faire de la croissance. La décroissance, ce n'est pas la caricature de l'inverse de la croissance. Mais une volonté de décroître en termes de consommation d'énergie, de matières premières et de production de déchets. D'inventer un autre système économique, social, fiscal, culturel, un monde de post-croissance de plein-emploi, plutôt que continuer à croire au miracle de l'ouragan schumpetérien de la destruction créatrice - alors que toujours plus de gens perdent leur travail.

**Comment faire ?**

Il n'y a pas d'un côté le décroissant qui fait ses confitures et son compost, et de l'autre l'espoir d'une organisation mondiale de l'environnement. Entre les deux, il y a une gamme incroyable d'actions possibles, au niveau territorial et surtout national, qui permettraient de donner une vraie impulsion à une réelle transition énergétique et écologique.

**Comment expliquer le manque d'actions malgré l'urgence ?**

On est dans l'injonction contradictoire permanente, dans la dissonance cognitive : d'un côté les mauvaises annonces sur la dégradation de l'état de la planète ; de l'autre des annonces de solutions miracles. Nos dirigeants sont dans une rivalité mimétique - Nantes a un «fablab», Rennes veut le sien - et tentent toujours les vieilles recettes néokeynésiennes : les grands travaux et la relance de la consommation créent les emplois. Cela a bien fonctionné pendant les Trente Glorieuses. Mais désormais la consommation de produits manufacturés ailleurs crée moins d'emplois. Reste alors la politique de grands travaux : il faut faire des aéroports, des LGV, etc. Cela donne des éléphants blancs, qui sont des aberrations dans la forêt économique et environnementale.

[Estelle Pattée](#)